

N° 40 26 NOV. 1946

LE JEUNE CATALAN PUIG-AUBERT EST LE GRAND ARRIÈRE DU RUGBY A XIII

AU COURS DU MATCH DE SELECTION D'ALBI, FRANCE CONTRE SON RESTE, SI L'AILIER JOANBLANQ SE MIT EN EVIDENCE, LE PETIT PERPIGNANAIS PUIG AUBERT, QUI JOUE DANS LE CLUB DE CARCASSONNE, FOURNIT, COMME TOUJOURS, UNE GRANDE PARTIE ET SE MONTRA CONSTAMMENT LE MEILLEUR JOUEUR DE SON CLUB. LE VOICI CONTRE-ATTAQUANT APRES AVOIR EVITE L'ARRET DE L'AVANT PEREZ. (PAR BELINOGRAMME D'ALBI, DE NOTRE REPORTER PHOTOGRAPHE A. AVELINE.)

# LES BUXEURS QUI MONTENT...



« Mickey » Mousse est arrivé... à Colombes, avec sa belle valise et sa victoire acquise sur Cliff Anderson à Londres.

### MICKEY MOUSSE LE COQ QUE L'ON N'ATTENDAIT PAS

En compagnie de son manager Deta-

lencourt, « Mickey » Mousse part

rendre visite à des voisins sportifs, car

sa popularité a subitement grandi

dans le coin de banlieue qu'il habite

Sautant sur son vélo, « Mickey » Mousse se rend dans sa famille, où ses quatre sœurs, outre ses parents, attendent pour le féliciter de sa victoire. C'est le plus beau jour de sa vie.

DEUX révélations — plutôt deux consecrations — en quarante-huit heures. C'est plus qu'il n'en faut pour nous combler d'aise, D'un côté, le Marocain Lahoucine a battu Jean Wanès à Paris; de l'autre, le Parisien Georges Mousse affirma, à Londres, sa supériorité sur Cliff Anderson, deux fois vainqueur de Médina.

Mektoub! C'était, en effet, écrit qu'un industriel de Casablanca, M. H'Midou Bah, venant à Paris en voyage d'affaires, invitât Lahoucine, Arthur Vallecillo et Lancen B'Maati à l'accompagner. Ces trois boxeurs, quoique professionnels, sont avant tout membres du Racing Avant-Garde. Au point que leurs managers, Charles Mairet et J.-B. Carulla, s'ils perçoivent les 30 % réglementaires sur leurs poulains, ristourneront automatiquement ce pourcentage au R.S.C.

### Mousse et Lahoucine ont su saisir l'occasion

M. H'Midou Bah quitta l'Afrique du Nord sans aucun contrat, emmenant sa fille Annie, âgée de 31 mois, comme mascotte. Arrivés à Paris, ils apprirent qu'une réunion de boxe devait avoir lieu à Japy. Ils se promirent d'y assister. Un des combats devait se disputer entre Wanès et Baby Day. Celui-ci, blessé, fut remplacé par Peiro, mais ce dernier, à son tour, devint indisponible... et Lahoucine le remplaça. Mektoub!

Comme Lahoucine, le jeune Mousse n'attendait que l'occasion pour se faire valoir. Peutêtre d'autres jeunes boxeurs sont-ils dans leur cas et ne demandent que l'opportunité pour se hisser au rang de vedette? En tout cas, ce sont là des exemples qui appellent la réflexion.

Si l'ascension de Mousse est quelque peu brutale, sa progression dans les rangs des amateurs a été, par contre, parfaitement graduée. Effectivement, il a commencé par remporter le Challenge des Novices, en 1943, et, cette même année, le Critérium des Aiglons. L'année suivante, il s'adjugea le Critérium des As et, ensuite, le Championnat de Paris, avant de passer professionnel en 1945. Sur quinze combats, il n'a, depuis, perdu qu'une décision, contre Slimane, à Oran, l'été dernier. C'est ce même Slimane qu'il remplaçait au Palais de Glace, il y a six mois, quand il battit Jean Jouas.

A Londres, on l'appelle maintenant « Mickey Mouse » (la Souris), du fait de la ressemblance des deux noms.

C. W. HERRING.



« J'atteindrai le sommet... », se dit le boxeur Lahoucine. Au pied de l'arbre, Lancen B'Maati voudrait arimper à son tour.

### LAHOUCINE PROTÉGÉ DE MOULAY HUSSEIN



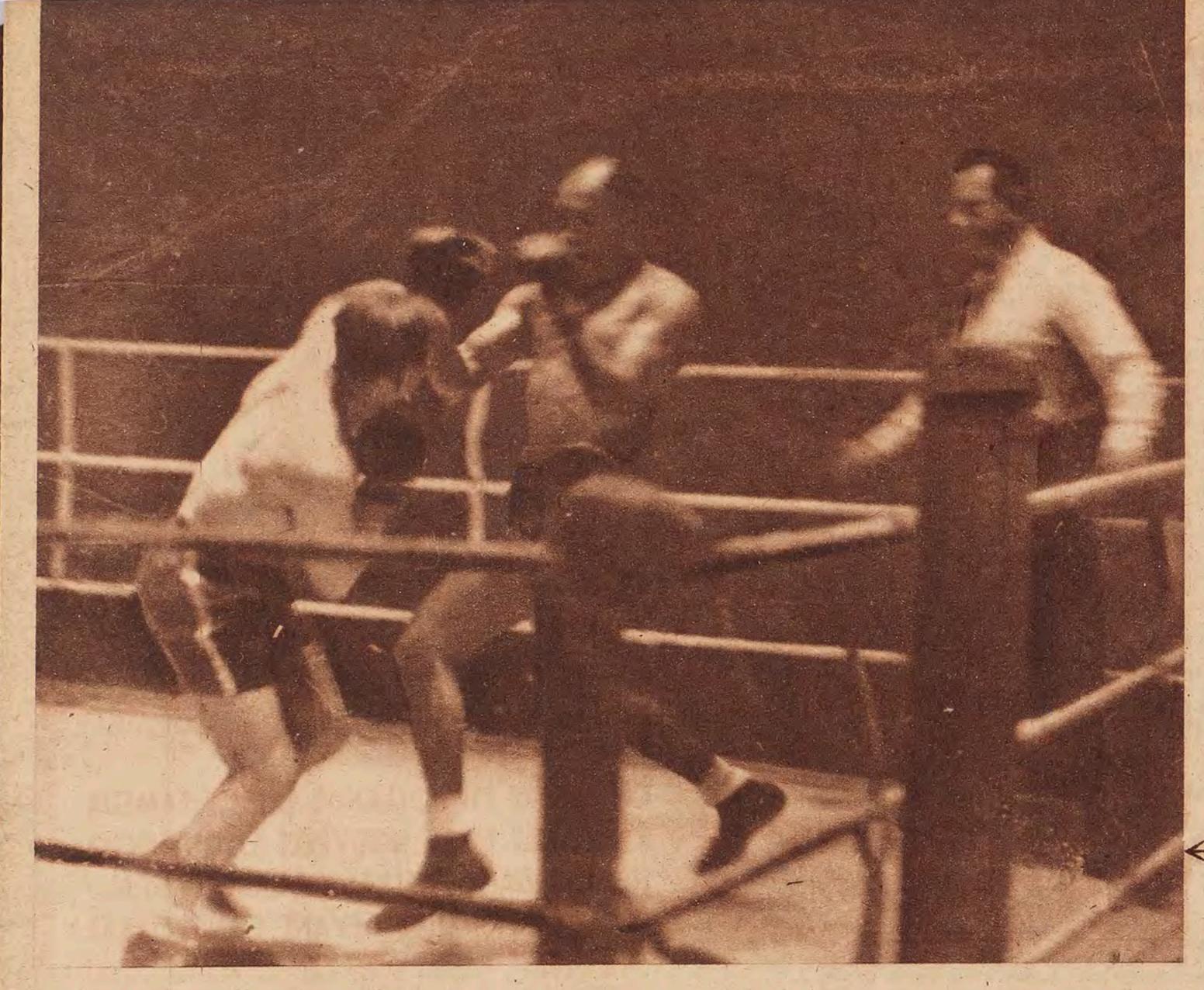
La douche improvisée à l'issue de l'entrainement. De gauche à droite : H'Midou Bah, Lahoucine, Lancen et Vallecillo... et n'oublions pas la mascotte Annie...



Lahoucine est vainqueur, commencement d'une belle carrière probable. H'Midou Bah lui verse à boire. A sa droite, on remarque Marius Bricout, invité d'honneur.

geni cuti auss est Se dans et, com

à la



# TUNERO A CONTINUÉ SON ENTRAINEMENT DANS LE RING DE LA SALLE PLEYEL

A rentrée de « Kid » Tunero, dont le nom rappelle toute une époque, avait soulevé une grande curio. sité. Malheureusement elle fut manquée par suite d'une blessure de son adversaire Jean Pankoviak, lequel, la pommette gauche coupée, dut abandonner à la fin de la troisième reprise.

Nous n'avons donc rien appris de plus que ce que nous a révélé l'entraînement de Tunero, à savoir qu'à 36 ans, le Cubain conserve de très beaux restes.

Sans doute, son jeu de jambes, qui fut un modèle du genre, est moins preste qu'il était, mais la vitesse d'exécution de ses coups demeure. Son gauche est toujours aussi précis et un droit en contre, souvent en uppercut, est constamment prêt à arrêter l'attaque de l'adversaire.

Se déplaçant moins — Tunero n'est plus tout à fait « la danseuse » d'antan — il a quelque peu modifié son jeu et, au lieu de se servir uniquement de ses jambes, compte beaucoup sur un savant retrait de buste pour se tirer d'affaire.

Cette tactique lui réussit bien, mais il faut dire que Pankoviak ne s'avéra pas très dangereux. Le poulain de Perrier n'est jamais très vite en action et en trois rounds il ne put donner sa mesure ni inquiéter le souple Tunero. En vérité dimanche Pankoviak n'a pour ainsi dire pas pu toucher son adversaire une fois efficacement.

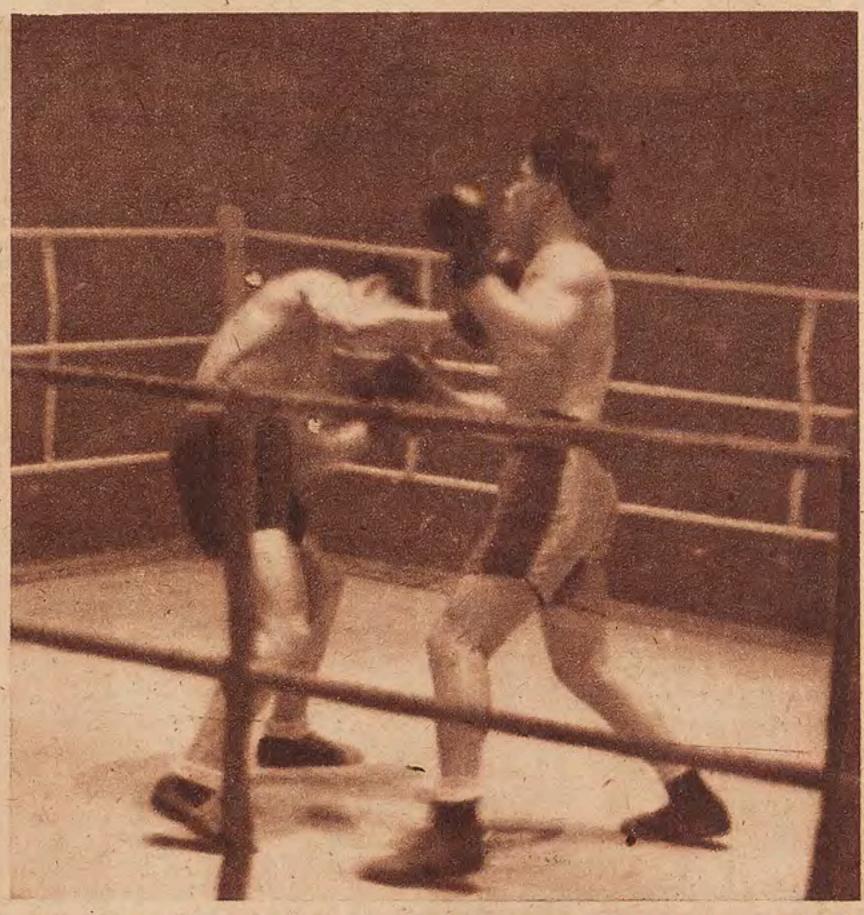
L'Anglais Billy Thompson qui disputait le deuxième combat d'importance de cette « première » à la salle Pleyel est un boxeur puissant et au jeu varié. Il manque cependant de style et de détente et sa rencontre avec Paul Renucci, handicapé au poids, fut très confuse. Comme beaucoup des Britanniques de la génération actuelle, il pratique une obstruction assez désagréable à contempler mais qui a contribué à freiner Renucci, dont les coups ne partaient pas de façon très nette non plus. De plus le Corse a la fâcheuse habitude de ne pas poursuivre ses attaques qui restent par conséquent stériles.

C. W. H.



On a placé des agrafes sur la pommette coupée de Pankoviak qui assiste en spectateur intéressé au dernier combat de la soirée.

Pankoviak paraît figé devant les déplacements subtils de Tunero et ne semble pas savoir de quel côté va venir l'attaque.



Billy Thompson, à droite, place un uppercut sur une rentrée de Renucci, qui s'est montré trop découvert et imprécis.





### LE STADE TOULOUSAIN TOUJOURS INVAINCU

TOULOUSE. Le Stade Toulousain bat Gujan-Mestras. L'avant toulousain Fabre prend le ballon en force dans une mêlée.

Dans une belle détente, l'international Bergougnan, le masque crispe, va faire une passe impeccable à ses trois-quarts.

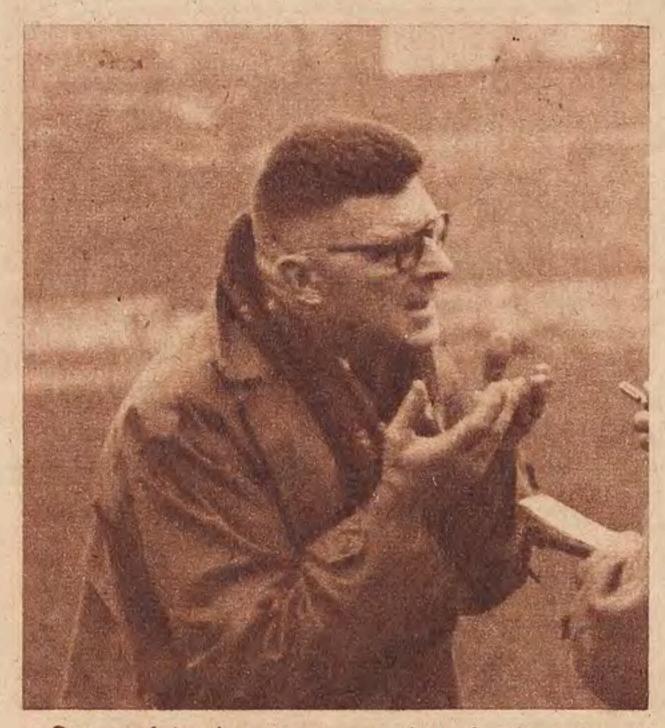
### FOOTBALL GAZETTE



L'affaire Aston! Quelle affaire Aston? Il n'y a pas eu d'affaire Aston... Celui-ci a agi comme il l'entendait et avait entamé des pourparlers avec les dirigeants d'Angers avant que le Red Star Olympique soit informé.



Je tiens à vous dire que Aston n'avait pas le moindre souci du mal qu'il pouvait faire à son club. Il sait compter. Il a aligné des chiffres, les a supputés, et il a décidé. Dès ce moment nous ne pouvions que le suivre...



Qui a fait Aston, si ce n'est le Red Star? Qui lui a permis de jouer avec Sas et Simonyi? Le Red Star... Preuve en est : son année de présence au Racing, où il n'a pas fait grandchose... Alors, pourquoi cette ingratitude?...

### "IL N'Y A PAS D'AFFAIRE ASTON"

par Roger VUILLEMIN
Directeur sportif du Red Star.

« But » me demande de présenter à ses lecteurs le point de vue du Red Star dans l' « affaire » Aston. Bien volontiers. Mais en spécifiant immédiatement qu'il n'y a pas, qu'il n'y a jamais eu, pour notre club, d' « affaire » Aston! Tout au plus, un « cas » Aston. Aston, découvert à Chantilly par le tandem Gamblin-Vieuxbled, est entré au Red Star en 1932. Il trouva dans son nouveau club des traditions, un climat et des partenaires (Sas, antre autres) qui permirent à ses dons naturels de s'affirmer, puis de s'épanouir.

En 1945, pour lui marquer substantiellement sa gratitude, le R.S.O. organisa un match à son bénéfice, le premier de ce genre réalisé en France. Au début de cette saison, ses prétentions financières

n'en furent pas diminuées pour autors! Elles furent cependant satisfaites sans l'ombre d'une discussion. Et, tout récemment, le R.S.O.A. et Aston reçurent simultanément des offres d'Angers, club avec lequel le Red Star entretient depuis toujours les meilleures relations. Au tarif actuel des transferts, il ne s'agissait vraiment pas d'une « affaire » — qu'on me pardonne cette

expression — pour le club de Saint-Ouen: 900.000 fr.!

Par contre, pour Aston, la proposition était des plus alléchantes: près d'un demi-million, bien « net » et bien rondelet, si Angers « montait »! En somme, une saison qui — dans son ensemble — pouvait lui rapporter de 650 à 900.000 francs suivant le cas. Là encore: « le coup était régulier »!

Quelles furent les réactions des uns et des autres devant ces propositions ? Pour le R.S.O.A., réaction très simple : il laissait à Fred Aston le soin de décider de son propre sort. Et, pour Aston, la décision était vite prise : il acceptait d'aller à Angers

vite prise : il acceptait d'aller à Angers.

Reste évidemment la grande question : « Pourquoi le Red Star ne s'est-il pas efforcé, par tous les moyens en son pouvoir, de retenir Aston ? »

C'est là que se situe le « cas » Aston. Car, indiscutablement, il existait bien au Red Star un « cas » Aston.

Ajoutons à cela que, pour des raisons qui ne peuvent échapper à personne, le R.S.O.A. s'était décidé à rajeunir son équipe. Mindonnet la saison dernière, Proust, Pons, Voisambert, Scolary cette année, avaient fait leur apparition sous ses couleurs. Et ce que le Red Star souhaitait, c'était qu'Aston soit, non seulement un vivant exemple, mais aussi un observateur attentif, un conseiller patient, et, sur le terrain, grâce à sa grande expérience, un animateur, un régulateur, un inspirateur des nouvelles recrues. Il n'en fut malheureusement rien.

Et n'était-il pas juste et judicieux de laisser à Aston, le cas échéant, le soin de décider de son sort ?

Où est le « scandale » dans tout ceci ? Où la mauvaise foi, l'ingratitude, l'impardonnable faute sportive ?

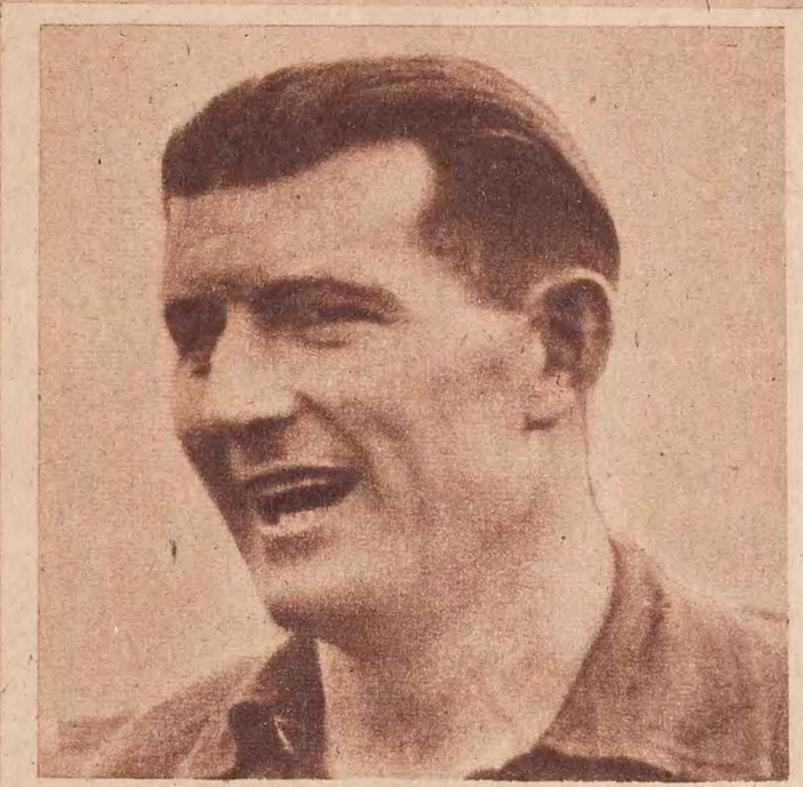
Pour ma part, je n'ai nul regret d'avoir agi — en tant que représentant de mon club et avec l'accord

préalable de son comité de gestion — comme je l'ai fait.

Mais cela ne m'empêchera pas néanmoins — malgré
son attitude actuelle — de toujours évaquer avec émotion et de profondément regretter le Fred Aston que
j'ai vu débuter, que j'ai soigné, encouragé, queique
fois dorlotté, joueur incomparable, peut-être même inégalable: virtuose prestigieux d'un sport qu'il pratiqua
avec une maîtrise qui, bien souvent, frisait le « génie » !



Aston (celui qui est parti), Nuévo (celui qui veut partir) s'entraînent ensemble au stade de Saint-Ouen... et Nuévo doit demander à son ancien comment il faut s'y prendre pour faire un transfert... avantageux, sans ennuis...



Kick Smit, 35 ans, laitier à Haarlem, vingt-sept fois international, inter gauche, footballeur de grande classe.

### ON ESPÈRE EN HOLLANDE QUE LE FAMEUX KICK SMIT ET LA NOUVELLE COQUELUCHE NEERLANDAISE WILKES POURRONT RÉALI-SER DES EXPLOITS DEVANT L'ANGLETERRE

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PERMANENT.)

LA HAYE. — L'équipe de Hollande, qui rencontrera l'Angleterre demain à Huddersfield, conserve encore des forts beaux restes, et qu'elle peut prétendre refaire le terrain perdu, grâce surtout à la volonté et l'activité de ses joueurs.

Inutile de dire que ce match suscite en Hollande un inté-

rêt sans précédent.

Que fera l'équipe orange demain ? Je dis franchement que les Hollandais ne sont pas tellement optimistes quant à l'issue de la rencontre. J'ai toutefois la conviction que le fameux Kick Smit se fera applaudir à Huddersfield, et que l'avant centre Roozen et la nouvelle idole des foules hollandaises, Wilkes, se surpasseront, et qu'ils termineront au mieux leur travai à l'attaque.

Le choix de l'équipe orange a soulevé peu de critiques, seule, la présence du nouveau demi centre A. Vermeer constitue une surprise.

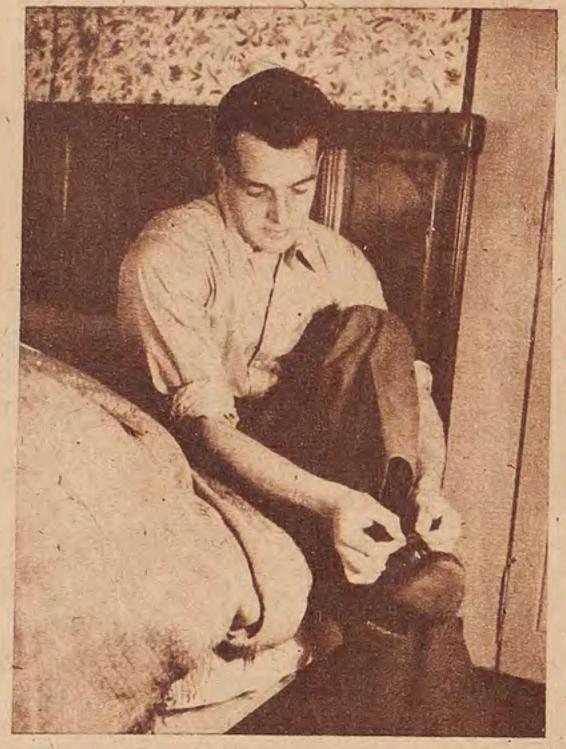
La rencontre de Huddersfield n'est pas sans intérêt pour le football français. Dans quelques mois l'équipe orange se déplacera à Paris, il n'est donc pas mauvais de suivre son évolution au cours des sorties internationales. — A. Berger.



Wilkes — 26 ans — inter droit, quatre fois international. Il est l'idole des foules néerlandaises.



# LORIUS, VOISAMBERT, PROUST, TROIS ESPOIRS 1946 DU FOOTBALL FRANÇAIS



Pierre Lorius s'apprête pour partir à Enfant gâté — et gourmet — Lorius Trois petits tours en souplesse, et,





l'entraînement... Mais quelles mains!... goûte la cuisine avant les repas... avec le sourire, Voisambert s'entraîne.



Bien équilibré, Proust dribble. La balle « colle » au pied: elle ne s'échappera pas

# DA RUI A PRIS LORIUS EN CONSIGNE VINGT-QUATRE ANS : NEUF CLUBS. ANDRÉ C'EST EN FAISANT DU CINEMA QUE

La force principale de l'équipe du Lyon Olympique Universitaire, c'est sa défense formée du portier Pierre Lorius et des arrières Aylagas et Kaucsar.

Mais le plus bel ornement du trio est sans conteste Lorius, dont les progrès sont constants, et à qui le L.O.U. doit bon nombre de ses succès.

Très athlétique, 1 m. 76, 77 kilos, ce jeune joueur (21 ans), s'est fait remarquer, même de ses adversaires.

Julien Da Rui, qui s'y connaît, a dit de lui récemment : « Lorius peut être un jour de l'équipe de France. Il m'a beaucoup plu chaque fois que je l'ai vu jouer. Et j'ai décidé, d'acord avec lui, d'aller l'entraîner spécialement aux prochaines vacances, à Aix-les-Bains, dans sa famille. »

Pierre Lorius est doué pour jouer gardien de but. Souple et agile, ayant le sens de la place à occuper, possesseur d'une « bonne main » et d'une excellente « vista », il sait anticiper sur l'acte de l'adversaire, conserver son sang-froid et négliger l'inutile acrobatie dangereuse.

Signe particulier : Pierre Lorius n'a porté que deux maillots, celui de la Bourbotte de Besançon, où il débuta, et celui du L.O.U. Et il compte vien rester à Lyon. - P. Bélouin.

Bien posé sur des jambes musclées, André Voisambert « fait de la souplesse » sur la piste de St-Ouen. Il paraît travailler sérieusement. Ce nomade du football est-il enfin touché par la grâce. On pourrait le croire, car ce joueur dont on connaissait à peine le nom la saison dernière, s'impose chaque dimanche un peu plus depuis qu'il est au Red Star, et qu'il joue demi aile.

Né à Paris en 1922, il débuta très jeune, évidemment à l'U.S. Cachan, passa très rapidement à l'U.S. Métro et la guerre le trouva au R.C. Paris.

A la Libération, il vint opérer à l'A.C. Colombes. Pas pour longtemps, Le Mans l'engagea comme pro. Il y resta deux saisons. Le Red Star le transféra pour 500.000 francs. Trop cher, disait-on! Il faut croire que le club audonien avait vu juste, car André Voisambert est actuellement l'un de ses meilleurs éléments.

Il se plaît au Red Star, regrette le départ de Simonyi qui, nous a-t-il dit « m'a beaucoup appris au cours des quelques matches que j'ai joués avec 'lui ».

S'il continue à travailler, Voisambert fera une belle carrière dans le football français, il en a tous les moyens. L'équipe de France n'est pas pour lui un bût trop élevé.

# SON SUCCESSEUR? VOISAMBERT EST-IL FIXÉ AU RED STAR? SIMONYI A DÉCOUVERT MICKEY PROUST

Souple comme une liane, actif, mais ne donnant jamais l'impression de faire un effort, Eugène Proust, dit Mickey, nouveau venu au Red Star, a fait une timide entrée dans le onze audonien, comme remplaçant au poste... d'intérieur.

Des indisponibilités ont amené Proust à jouer demi aile, et l'autre dimanche, contre Lille, il jugula le fameux petit avant lillois Tempowski.

Simple, aimable, medeste, ce footballeur de vingt-cinq ans, 1 m. 72, 67 kilos vit le jour à Paisay-le-Tout dans la Charente. Il commença à jouer dans les minimes du C.A. Paris, passa dans les juniors, puis entra à l'A.S.F. Perreux avant de jouer à l'A.S. Pathé-Cinéma, où Simonyi, qui tâta du septième art, le remarqua.

Sa finesse de touche, son sens du football, son application, font de ce grand junior un footballeur à l'allure gracile, qui n'est nullement incommodé par la virilité du jeu professionnel. Sans être vite, il opère rapidement, préférant à juste titre faire courir le ballon. On lui reproche « son petit shot »; mais sa passe est précise, son service avisé, et sa feinte habile. Ses progrès laissent prévoir qu'il comptera bientôt au nombre des meilleures unités audoniennes. - L. G.

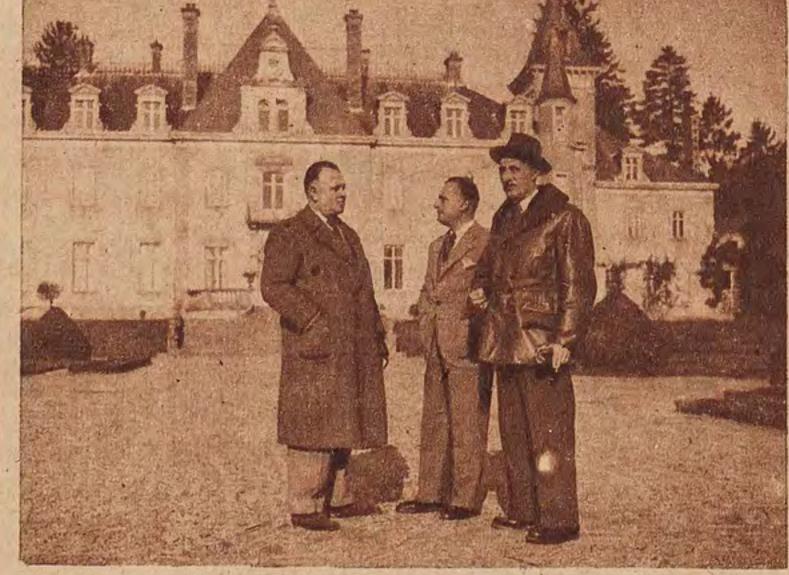


### CONTRE LENS...

Pierre Sinibaldi (à gauche) s'est distingué au cours du match Reims - Lens en marquant deux buts. Ici, il force Millczarek, le portier lensois, à sortir pour sauver son but. Au milieu, Petitfils et Gouillard Spécialiste du jeu de tête, Pierre Sinibaldi reprend un centre de son ailier droit Bini. A gouche: Mellul, arrière gauche de Lens







Devant le château de la Bastide, devant lequel sera couru le National 47, notre collaborateur G. Villetan s'entretient avec le propriétaire, le baron de La Bastide, et le Dr. Pourret (à dr.), président de la Ligue d'athlétisme du Limousin.



ROUBAIX. C. O. Roubaix-Tourcoing-Racing C. Roubaix, 10-1. Le jeune avant centre J.-J. Kretzchmar, qui a marqué cinq buts au cours de la partie, a sauté plus haut que l'ancien Raymond François. De dos : Grava ; à dr. : Suméra, l'homme à tout faire du C.O. Roubaix-Tourcoing.



BORDEAUA. Rennes-Girondins, 1-0. Sur un shot de Monnier, ailier gauche de Rennes, Ibrir, à contre-pied, a été pris en défaut, et c'est le seul but du match. De g. à dr. : Swiatek, Monnier, Ibrir. Le Stade Rennais est devenu riche en réserves, car il lui fallait remplacer Bordier et Prouff.

# UN SEUL "PRO" BÉZIERS A ÉTÉ ÉLIMINÉ DE LA COUPE

du quatrième tour éliminatoire où participaient quinze équipes professionnelles. Celles de division nationale se sont aisément qualifiées, puisque Metz écrasa Audun-le-Tiche (club où débuta Da Rui), Reims disposa de Moyeuvre-Grande en jouant au petit trot, Saint-Etienne élimina Vichy, et le C. O. Roubaix-Tourcoing donna la leçon à l'un de ses filleuls, le Racing Club de Roubaix, où opèrent encore les deux internationaux Georges Verriest et Raymond François.

La seconde division éprouva plus de difficultés, mais elle ne laissa qu'une victime sur le carreau, Béziers, qui fut bouté dehors par Mazamet, après prolongation.

Mais, est-ce un exploit que de battre Béziers dont la valeur exacte est située par son classement dans le championnat?

Les meilleurs amateurs parisiens n'ont guère été brillants. L.A. S. F. Perreux a été battue par l'Olympique de Saumur; Montreuil s'est vu éliminer par Poissy; Versailles a dû s'incliner devant Béthune et Aubervilliers est revenu battu de Fécamp.

En résumé, la Coupe n'a pas fait preuve hier de la fantaisie qu'elle apporte souvent à accorder ses faveurs.

Les amateurs de coups de théâtre ont été déçus. — L. G.



ROUBAIX. Avant d'être aux prises pour la Coupe, les amateurs et les pros roubaisiens fraternisent. De gauche à droite : R. François (amateur), Leduc, Verriest (amateur), Da Rui, Frutuoso, Hiltl, qui ne doutent pas du résultat.



ROUBAIX. Un arrière du Racing de Roubaix dégage d'un coup de tête. Raymond François surveille l'action. A droite : Kretzchmar, qui a distancé Verriest, ralentit sa course. L'ex-junior lillois a joué, cette fois-ci, un match vraiment remarquable.



LE HAVRE: Havre A. C.-F. C. Rouen, 4-1. Le derby normand fut, cette fois, à l'avantage très net des Havrais. On voit ici un avant rouennais reprendre de la tête devant Garcia. De gauche à droite: Véla, Bisson, Dangléant, Garcia.



BORDEAUX. Mêlée devant les buts des Girondins, Mombouché dégage de la tête une balle qui est passée au-dessus de Fortunel. De gauche à droite : Rabjtenek, Fortunel, Hauvespre, Mombouché, Swiatek qui surveille attentivement l'opération.

# CARRARA JOUE AU FOOTBALL



le guidon de son cycle a besoin d'être d'une solidité à toute épreuve.



Le football n'a pas de secrets pour Emile Carrara, que l'on voit ici shooter dans le meilleur style : le ballon à l'aplomb du pied de base, les bras « en balancier » pour assurer l'équilibre du corps.

# BENBAREK APPREND LA BOXE



Après le shot, le travail du ballon, et Emile Carrara paraît pratiquer « l'amorti/ », ce qui n'est pas à la portée d'un débutant.



La gymnastique est aussi l'un des péchés mignons de « Milo », qui monte un équilibre en force dans la manière parfaite d'un moniteur de Joinville.



« Regarde comme on frappe le ballon », explique avec l'appui du geste Larbi Ben Barek à son cousin Hamidou Ben Bárek, champion de boxe du Maroc des poids coq.



Cette fois, c'est Hamidou qui donne la leçon à Larbi, en commençant par la mise en garde, sous les yeux intéressés de Boïna Saïd et du manager Avernin.

# JOANBLANQ A TROUVÉ DES GALONS A ALBI MAIS VOLOT Y A PERDU LES SIENS

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

'EQUIPE de France 1946 de rugby à XIII qui vient d'être constituée en vue de son match de Bordeaux, le 8 décembre, contre l'Angleterre, n'est plus le « parent pauvre » que l'on

avait connu en février dernier à Swinton. Il lui manquait alors deux ailiers et un centre et aussi quelques solides avants. Elle a trouvé ce beau capital. Avec Trescazes d'abord, qui a retrouvé sa forme, avec Joanblanq qui s'est imposé comme le meilleur des trois autres titulaires essayés, puis Maso, de Carcassonne, qui, pour ses débuts de centre, fit merveille. La voici riche d'espérances pour aborder la formation qui vient de s'imposer devant le Pays de Galles, au détriment, il faut bien le dire, de quelques absents ou malades.

Qui pourrait le croire, en effet, le mal le plus à la mode dont souffrent actuellement nos rugbymen est la furonculose.

A Limoges, en sélection de la F.F.R., le dynamique Bergougnan souffrait d'un furoncle. A Albi, Comes, le brillant centre de Roanne, ne put tenir sa place pour une cause identique, et Hatchondo, de Marseille, qui s'était promis de faire une grande partie, ne put se servir de ses bras sur lequel pointait un énorme furoncle.

#### On cherche un pilier

— Nous n'avions pas assez d'avants voici huit mois, me disait M. Paul Barrièrre, président de la Ligne de rugby à XIII aujourd'hui il y en a trop. Mais de cet excès ne ressortent pourtant pas les grandes vedettes dont nous avons besoin.

C'est un fait. La Ligue a réservé une place de pilier disponible. Parce que ni Carrère, ni Abadie, ni Piques, tous trois candidats à cette place, no donnèrent satisfaction.

- Je crois que la solution rêvée, suggérait l'ex-international Blain, serait de faire appel au Toulousain Bonnecaze pour seconder Ulma, le seul qui ait été retenu de façon ferme.

A moins qu'on ne préfère, à la dernière

minute, l'ex-Biarrot André Béraud, qui a fait ses débuts dans l'équipe du Reste.

Nous avions réclamé dans « Parispresse » qu'on donnât sa chance au Villeneuvois Calixte, vu comme trois quarts aile à Swinton, mais qui est en réalité un parfait troisième ligne. La Ligue essaya Calixte devant le Toulousain Perez d'abord, en face du chevronné Brunetaud ensuite.

Le résultat : Brunetaud fut éclipsé.

— Je sais bien que j'ai vieiili, avouait le puissant « Roux Poil », mais je tiens pourtant encore la forme.

Calixte, il faut bien le dire, afficha une telle détente, une telle maestria dans toutes les actions auxquelles il participa, que tout le monde tomba vite d'accord.

— Le troisième ligne à mettre en face des Anglais, c'est bien Calixte, et cela sans discussion.

Ainsi prend fin la carrière internationale de celui dont on peut dire en toute sincérité « qu'il fut le meilleur troisième ligne de la Ligue, connaissant parfaitement la technique du jeu à XIII.

#### Volot le grand battu

Par ailleurs, on avait apprécié la dextérité du petit inspecteur de police Marcel Volot comme talonneur devant les Kiwis, puis devant les Gallois.

— Maintenant qu'il est au rugby à XIII, clamait-on, l'équipe de France aura un grand talonneur.

Hélas! Il y a loin de la coupe aux lèvres. Volot devait être nettement battu par Martin, ratisseur de France, puis, par le même Martin, talonneur du Reste, lorsque les deux hommes eurent permuté.

— Je l'avoue, gémissait Volot, Martin m'a été supérieur. C'est tant pis pour moi. J'ai laissé passer ma chance.

Il se consola pourtant, au soir de la sélection, lorsqu'il sut que son camarade Joanblang, de Paris XIII, venait d'être promu international.

-- Si Joanbland, conclut-il, a perdu le Métro, cela lui a servi puisque sur ses manches il peut coudre des galons tout neufs d'international. Je l'ai été chez les Quinze, il l'est chez les XIII. Nous voilà donc quittes.



C'est le Reste qui attaque : Perez fonce et va passer. Mais Berthomieu (à gauche) veille, et les rudes avants de l'équipe de France réussiront finalement à redonner l'avantage à leurs lignes arrière.



Le centre Delahaye est servi par l'avant toulousa in Perez sur une belle contre-offensive du Reste. Derrière Perez, on reconnaît le Roannais Abadie, qui fut loin de donner satisfaction dans ce match.



PAU. — Pau bat Bayonne (3-0). L'ailier palois Guittard marque l'unique but de la partie quoique plaqué in extremis par le Bayonnais Pilon. Le rugbyman-pelotari Boudon (à gauche) arrive trop tard, tandis que son équipier Pucheu (à droite) fait une culbute sur la touche... Cet essai fera perdre l'Aviron Bayonnais



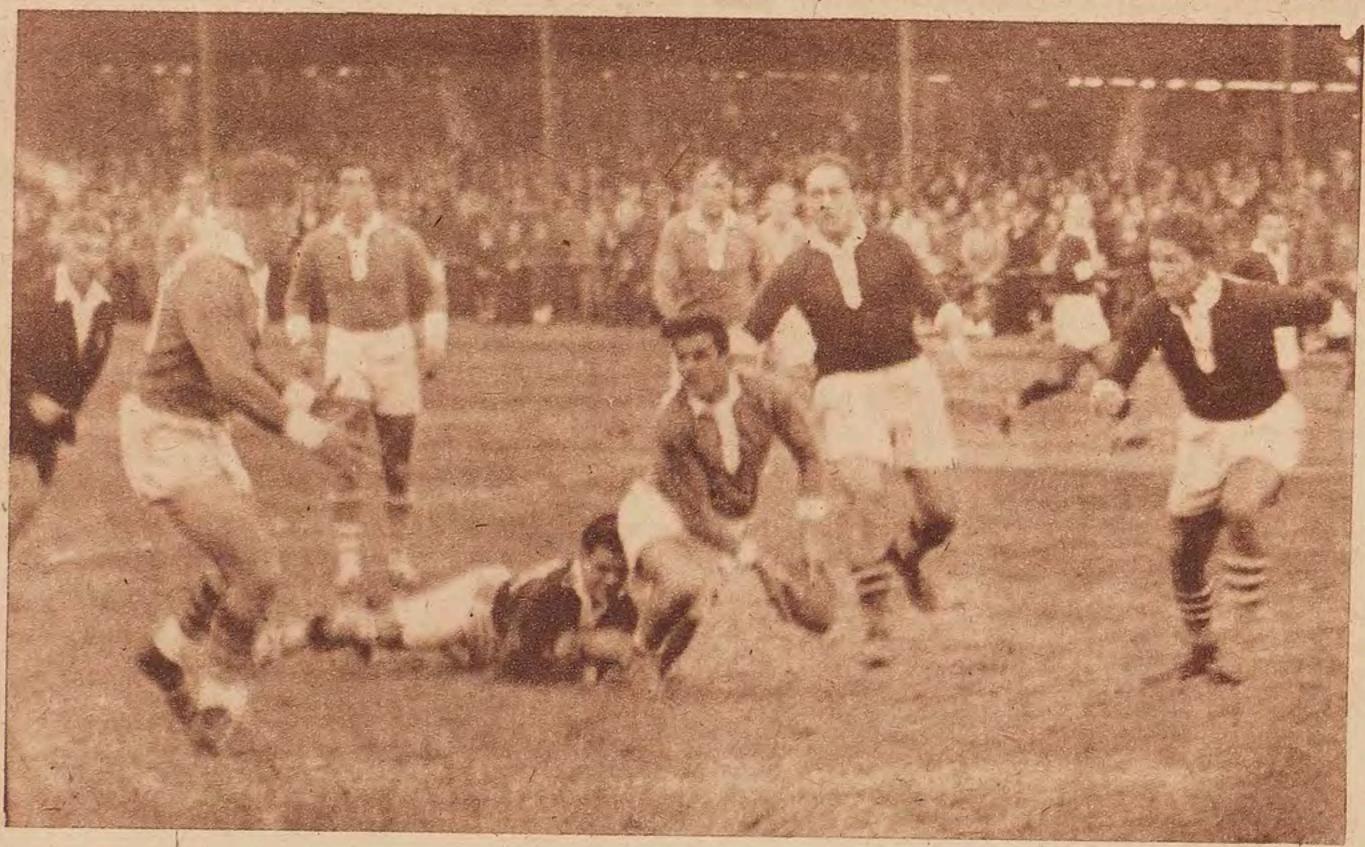
PAU. — Une nouvelle fois, le Palois Guittard attaque. Possesseur du ballon et Dupré qui le suivent, tandis que derrière ces joueurs, l'international Junque taque n'aura pas de résultat. La partie, d'abord égale, ne tarda pas à tourne



Trescazes va ramasser le ballon, mais le Bayonna is Caillou, demi d'ouverture du « Treize » de France, gêne Sariz, l'un des meilleurs centres de l'équipe adverse. L'attaque échouera de nouveau.



L'ailier Joanblang est heureux. Il passe du Reste dans l'équipe de France. Il change de maillot avec Ribes. A gauche : Martin.



Combes, demi de mêlée, est saisi aux jambes par son adversaire Labazy. Mais il servira tout de même Lespès. A droite : les avants Pougues et Perez qui firent un gros travail au cours du match.



Brunetaud a le sourire à la première mi-temps. Il ne songeait pas, à ce moment-là, qu'il allait perdre ses galons d'international.

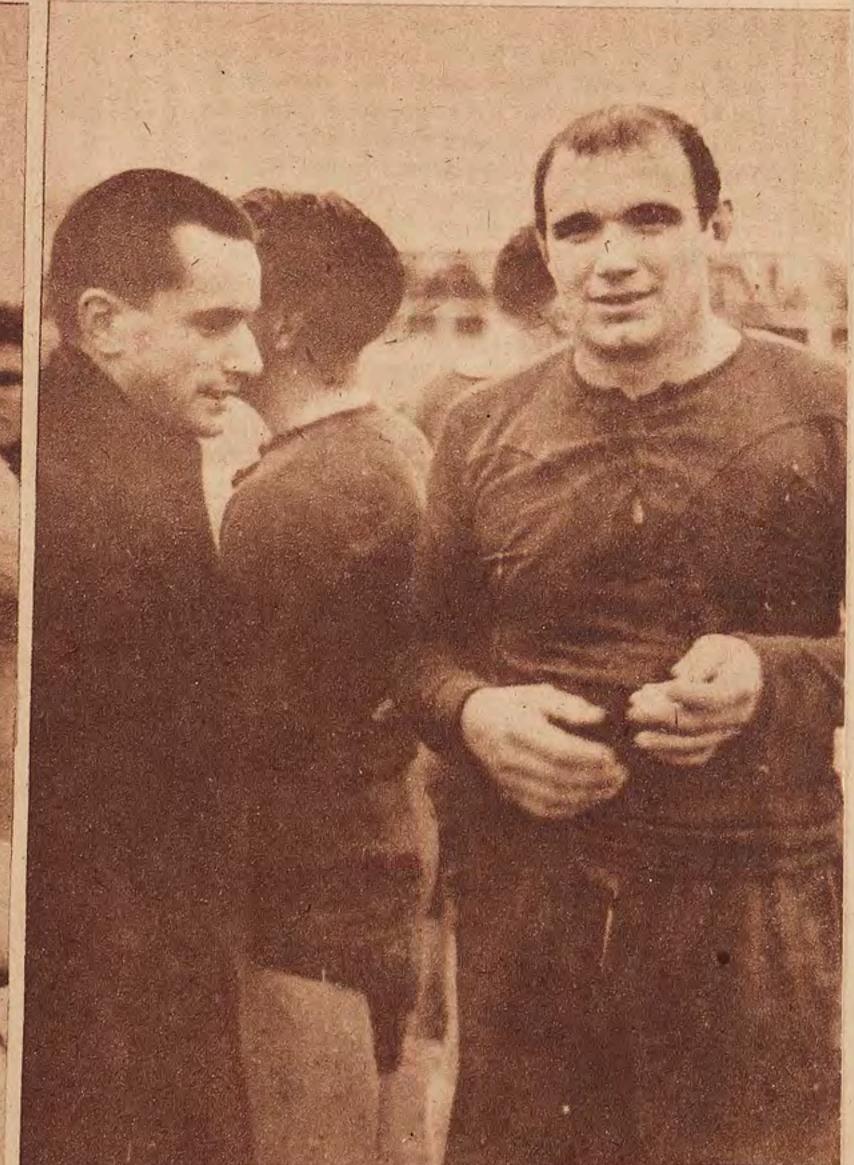


ère.

il essaie de déborder les Bayonnais Pilon, uas s'apprête à intervenir. Cette fois l'ater en faveur des joueurs de l'équipe de Pau.



PAU. — C'est la mi-temps. L'ex-international François Bordes est venu encourager les Bayonnais et, avec Junquas, il commente et parle longuement du jeu pratiqué au cours de la première période



BEGLES. — Le général-rugbyman Chaban-Delmas est venu en spectateur et, au cours de la mi-temps il parle avec l'international béglais Moga.

### APRÈS UN PREMIER ACTE DE CHAMPIONNAT, LES VEDETTES S'AFFIRMENT. LE STADE TOULOUSAIN, AGEN, PAU, LOURDES, EN SONT LES PRINCIPALES

VOICI le rideau tombé sur le premier acte du championnat de France.

Les résultats des matches de dimanche ont désigné les équipes qui poursuivront leur carrière dans la compétition nationale. Soient qu'elles aient pris les trois premières places dans les poules groupe 1, du tableau A, soit qu'elles se soient classées première dans le groupe B du même tableau.

Voyons ce qui s'est passé :

Poule I: Section Paloise b. l'Aviron Bayonnais 3-0; Montélimar bat Saint-Vincent-de-Tyrosse 12-0. Classement: qualifiés: Pau 9 p., A. Bayonnais 5, Montélimar 5. Eliminé: Tyrosse.

Peule II: Toulouse b. Gujan-Mestras 14-3, Castres-Soustons match nul. Qualifiés: Toulouse 9 p., Castres 6, Soustons 5. Eliminé: Gujan-Mestras.

Poule III: Agen b. Marmande 15-7, Bègles b. Romans 9-6. Qualifiés: Agen 9 p., Bègles 7, Romans 5. Eliminé: Marmande.

Peule IV: Cognac b. Biarritz 7-5, Vichy-Grenoble 9-3. Qualifiés: Cognac 9 p., Biarritz 7, Vichy 5. Eliminé: Grenoble.

Peule V: Perpignan b. Tarbes 24-6, Lyon-C.A.S.G. 12-3. Qualifiés: Perpignan 9 p., Tarbes 7, Lyon 5. Eliminé: C.A.S.G.

Poule VI: Lourdes b. Narbonne 11-3, Racing-Angoulême match nul. Qualifiés: Lourdes 9 p., Angoulême 6. Racing 5. Elininé: Narbonne.

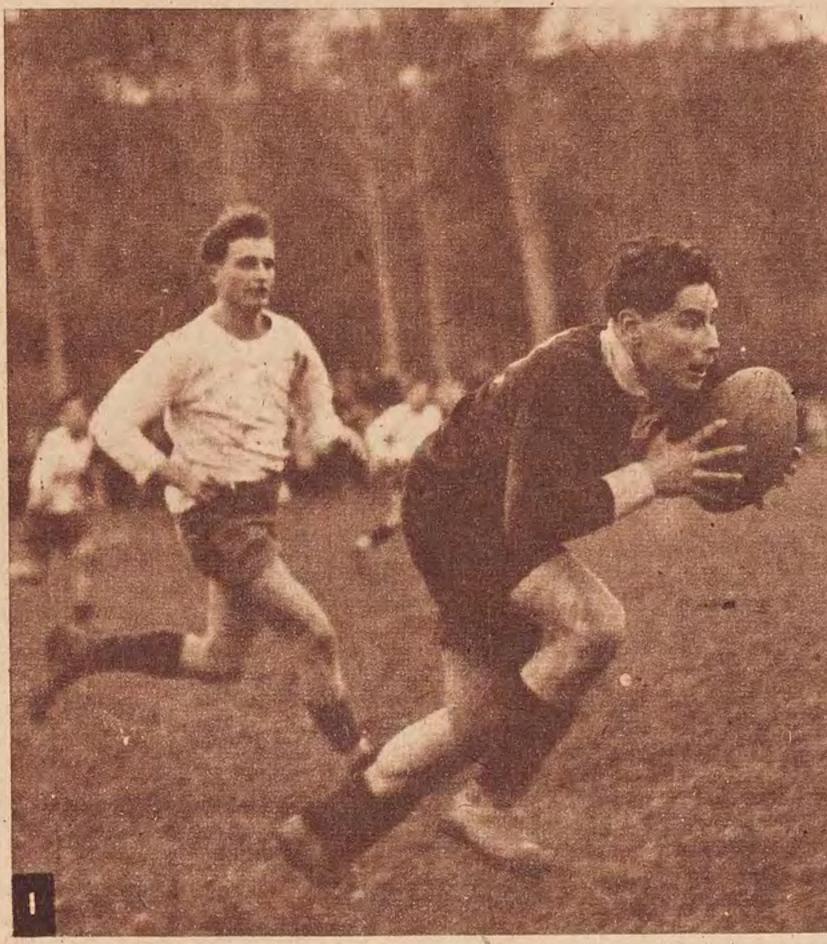
Poule VII: Toulon b. Paris U.C. 9-0, Stade Bordelais-Bourg 6-3. Qualifiés: Toulon 9 p., Paris U.C. 8, Bordeaux 5. Eliminé: Bourg.

Peule VIII: Montferrand b. Montauban 6-3, Vienne-Aurillac 8-0. Qualifiés: Montferrand 9 p., Vienne 7, Montauban 5. Eliminé: Aurillac.

Ces résultats sont en somme tels qu'on pouvait les prévoir. Cependant l'impression qui se dégage de ce premier acte est que le Stade Toulousain est appelé à jouer un rôle de tout premier plan au cours des actes suivants. Pau, Agen, Lourdes et Perpignan paraissent, après lui, en voie de grandes vedettes. Puis viennent sur un plan plus effacé : Bayonne, Castres, Paris U. C., Montferrand et Bègles.

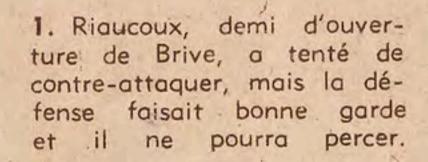
Pour les autres, auxquels il faudra ajouter les lauréats du groupe II, ils font, soit dit sans l'intention de les mortifier, un peu l'effet d'utilités. Mais, sait-on jamais ?...

Ch. GONDOUIN.









2. Il a fallu que Prin-Clary s'en mêle, après une touche courte, il est sur le point de marquer, mais il sera projeté en touche par deux adversaires, derrière Rousseilles.

3. Sur mêlée ouverte, les avants de Chartres (maillots blancs) ont la balle ; au moment où Naycabal va s'en emparer. Prin-Clary et un de ses coéquipiers l'arrêtent. Derrière Albia et Pebeyre I.





Le demi de mêlée du Racing Dufau va-t-il dégager en touche? se demandent Ferrieu et Junquas, qu'on voit à gauche, tandis que Celle se dégage d'un adversaire, dangereux.



L'ailier gauche d'Angoulème échappera peut-être à une tentative d'arrêt de Bordesoulles, mais, en ce cas, il lui faudra encore compter avec Gardera qui le quette de orès.



1. L'ancien international Cahuc (en béret) félicite le capitaine Dedieu.

2. Les avants
Iché et Morère
conduisirent, devant le Stade
Français, quelques dribblings
s p e c taculaires.

3. Zpaljeski, du Stade Français s'empare de la balle à la touche malgré l'opposition des Saint-Gironnais. A dr., les deux capitaines Perrier et Dedieu, le doyen.





### MENACES ...



SAINT-OUEN: Rentrant au vestiaire, à la mi-temps, le demi sétois Mautner provoque l'ailier audonien Scolary qui, certes, entend des propos peu amènes de son adversaire direct...

## ...ET RÉALISATIONS

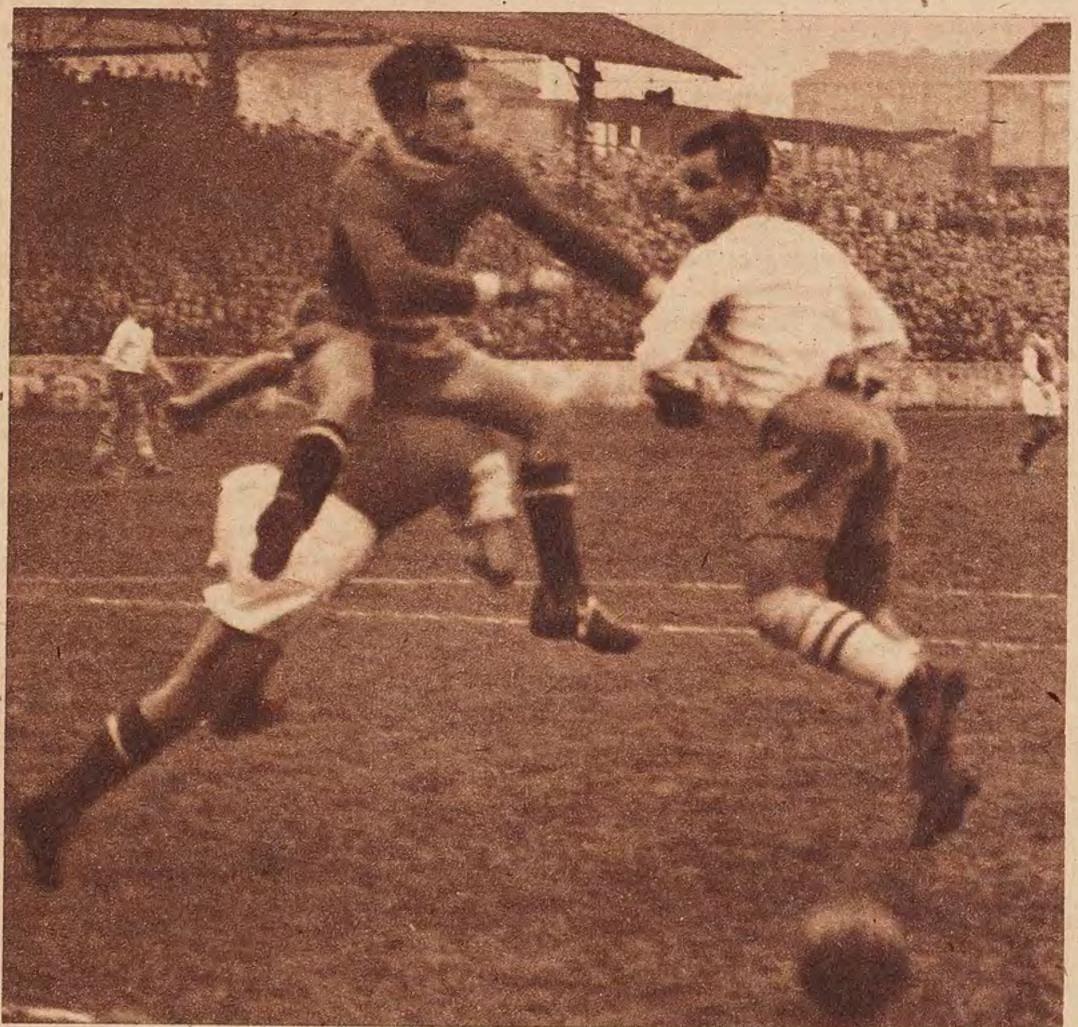


Mautner a réalisé et Scolary, fauché à quelques mètres des buts sétois, regagne le vesticire atteint d'une blessure sérieuse au-dessus de la cheville droite. L'arbitre, M. Herbaux, n'est pas intervenu au cours de cet incident fort regrettable



SAINT-OUEN (Red Star-Sète, 1-1):
Contre le Red Star l'arrière sétois Besset a paru ignorer tout du football. On le voit ici tenter inutilement d'arrêter l'ailier a u d o n i e n Moulet, pendant qu'à gauche, Mihoubi tient Madani en respect. Au fond, à gauche, Proust, à droite, Danzelle.

Bersoullé, qui va tomber, a fait dévier le ballon que Koranyi, (à droite) attendait, et Crosland, qui paraît assis sur les épaules de Bersoullé, voit la balle filer hors de sa portée. Le but ne sera pas marqué.



# DAHO ET SILVETTI EN FORME ONT PERMIS A TOULOUSE DE BATTRE STRASBOURG

OULOUSE a-t-il réussi à reconstituer son équipe? Sa victoire sur Strasbourg permet de le penser. Daho revenu, l'Argentin Silvetti incorporé dans le onze, ont joué un rôle capital dans le match, et les Alsaciens (privés, il est vrai, de Heisserer) ont dû subir la loi d'une formation qui estime ne pas être à sa place en queue du peloton.

Du fait de son insuccès de dimanche, Strasbourg qui n'avait pas été battu depuis le 20 octobre, se voit passé par Reims qui a vaincu Lens jeudi, à Reims. Et Roubaix, avec un match de plus à jouer que les Rémois, est toujours premier avec un point d'avance (27 contre 26).

Il cût été juste hier, à Saint-Ouen, que le Red Star l'emportat sur le F. C. Sète, dont l'équipe présentée au stade audonien ne rappelle d'aucune façon les belles formations qui ont fait la gloire du club sétois.

Or le Red Star eût été battu, si Tomazover n'avait manqué un penalty.

Le principal responsable de la médiocrité du jeu fourni par les deux équipes, est l'arbitre, M. Herbaux. Mais les joueurs sétois ont démontré qu'ils savaient à merveille conjuguer le verbe « détruire ». Leurs meilleurs joueurs furent ceux qui restèrent corrects : Tomazover, Dakosky, Tadman et Koranyi.

Rennes continue sa progression. Dix-septième le 3 novembre, le club breton est huitième le 24! Qui dit mieux? Et la victoire acquise dimanche sur les Girondins fut plus nette que ne l'indique le score de 1 à 0.

Décidément, Le Havre veut passer à un autre club la lanterne rouge qu'il porte depuis le début de la compétition. Pour y réussir, il a battu Rouen, nettement.

Mais Toulouse a aussi gagné dimanche! Toutefois, Montpellier, Lens et le R. C. Paris ne sont plus qu'à un point de Toulouse et du Havre.

Faut-il rayer de la liste des traditions, celle qui voulait faire croire que Cannes ne pouvait vaincre ailleurs qu'aux Hespérides? En effet, le onze cannois a battu Montpellier au Clapas, et, de ce fait, est aujourd'hui quatrième du classement. Au même rang que Lille, qui n'a pas joué hier.

On doit bien rire à Cannes, en consultant le classement où les « gros » de la région sont : douzième, Marseille ; quatorzième, Sète ; seizième Montpellier, et dix-huitième, Toulouse!

Marseille a battu le Racing de Paris. Ce n'est, pas un exploit. Surtout par cinq buts à trois. Score qui indique une certaine efficacité, mais aussi une indéniable faiblesse en défense.

Lucien GAMBLIN.

# NOUS AUSSI NOUS AVONS NOS PANNES DE LUMIÈRE

A mode en boxe, c'est un peu comme la mode des chapeaux pour les femmes ; un jour très grand, le lendemain minuscule...

Il a suffi, en effet, que Medina batte Patterson, que Jouas se comporte remarquablement devant Peter Kane, et que Mousse triomphe du noir Cliff Anderson en Angleterre, pour que le joyeux cocorico des coqs français étouffe la voix des moyens, des légers, des welters et des lourds.

Nous voici donc revenus dans la tradition d'il y a vingt ans : celle des petits poids avec de solides menus en perspective.

On commençait tellement à tourner en rond dans la catégorie des hommes de 72 kilos, qu'on risquait d'avoir le vertige.

A force de tourner aussi dans un cercle limité, les deux rugbys ont fini comme l'écureuil à se mordre la queue...

Alfred Eluère, esprit assez subtil pour ne dévoiler qu'une faible part de ses intentions secrètes, a raison de déclarer pour la galerie : « Nous voulons être seuls à contrôler le sport du ballon ovale, qu'il soit à 11, 12, 13, 14 ou 15. »

#### An plus malin...

Mais au fond de lui-même il pense :

— C'est très bien pour nous d'avoir

un exutoire qui peut devenir, plus tard, un purgatoire. Si les treize n'existaient pas, il faudrait les inventer.

Comment s'étonner alors qu'un accord tacite, réalisé dans la coulisse, ait pu être conclu sans trop de peine.

- Nous jurons de ne plus vous prendre un joueur, foi d'Esperazanais, répondit Paul Barrière en enlevant son chapeau...

Le président audois ne risquait pas grand-chose. Il a déjà pris ce qu'il avait de mieux sous la main, pour combler les vides des cinq années d'interdit passées. Il compte, maintenant que la liaison est faites, grâce aux jeunes, reprendre le flambeau.

La paix peut être durable et utile au sport du ballon ovale en général si les fontières sont bien délimitées.

D'autres lignes de démarcation devront être établies l'an prochain, ce sont celles par Gaston BENAC

qui classent les routiers suivant leurs aptitudes. Après avoir « lâché » comme les chiens impatients d'une meute, tous les routiers français sur le Critérium National, tous les Belges, Italiens et les nôtres sur Paris-Roubaix, les directeurs sportifs devront établir un tri suivant les qualités de chacun.

Vous, Paul Maye, Coppi, Teisseire, bons pour Paris-Tours; vous, Tassin, Caffi, partants pour Paris-Bruxelles; vous, pour le Tour d'Italie; vous, pour Paris-Limoges; vous, pour le Tour de France; vous...

### Un peu d'ordre dans la maison

Directeurs sportifs, coureurs, organisateurs ne devraient-ils pas, dès le début de saison, établir un plan d'ensemble et une répartition des valeurs, toute approximative sans doute. Mais qui fixerait les idées de chacun? Ainsi on éviterait des chevauchements, des erreurs, des engagements multiples. Chacun saurait à peu près où il va.

Trop embrasser, avec un programme aussi chargé que celui qui se présente, risquerait de nuire au rendement des individualités et des équipes, au succès des organisateurs qui tablent souvent sur des promesses de dernière heure qui ne peuvent être tenues.

Y voir clair, éviter des défections trop nombreuses, ne pas s'user prématurément, doser au contraire des efforts qui tendent cette année vers des buts trèp nets, le Tour de France ou les titres, première mise au point à faire avant le début de saison routière.

Partout, au milieu des pannes de lumière, on cherche sans les trouver des
oasis de clarté; que ce soit en championnat de rugby, ce casse-tête à rendre
fou Tchang Kai Chek lui-même, en
championnat de football, dans la constitution des équipes de France...

En vain!

### LES PETITS GOUTAL-SURBATIS ONT TOMBÉ CES "GRANDS"



F. Coppi, Schulte, Léoni, Boeyen pensent à l'américaine qu'ils vont disputer, mais sont loin de croire que les petits châssis Goutal-Surbatis vont les battre.



Tandis que Debruycker semble dormir, Schulte et Bruneel devisent gaiement. Ça ne les empêchera pas de se marquer. Au milieu, le routier Hendrickx.



Lucien Lauk a trouvé en ses frères René et Jean de dévoués scigneurs. Tous deux épinglent le dossard de l'aîné. Une bien belle triplette.

### PENDANT QUE D'AUTRES COURENT, CEUX-CI PASSENT L'HIVER A L'ATELIER



André Mahé, révélation des « Nations », usine, chez son beau-père, des « anti-vol » pour vélos. Le voici à la perceuse dans l'atelier de la rue de Vaugirard.



« Voici des appareils bons à livrer », dit Mahé à son épouse qui, avant d'inscrire le total, s'assure que le compte y est. — Le travail en famille, il n'y a rien de tel, pensent-ils.



Kaisserian, sous les toits du faubourg Montmartre, est devenu joaillier. En une journée, il tient plus d'or qu'il en gagnera en une saison sur la route.



### MARCEL CERDAN AUX ÉTATS-UNIS

" LE MUSCLE EST SOLIDE », DIT L'ORGANISATEUR JA COBS AU SOURIANT ET POILU MARCEL CERDAN (en hout)

Notre champion ne semble nullement désorienté en traversant la Quarante-deuxième rue, en face de Times Square, au milieu des voitures et devant les enseignes lumineuses (en bas, à gauche). Marcel Cerdan, au côté de son manager Roupp, le contrat d'option pour plusieurs combats que lui tend le premier organisateur de Madison Square, Mike Jacobs.







# JOURS AU SPRINT

### ...dans les coulisses du sport

### QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



SEST beau la foi. Mais pour Bartali la p'tite Sainte Térèse et l'eau bénite ça a été moins efficace que 300 bornes sur la route et quelques tours au Vél' d'Hiv'. Mézigue j'suis d'l'avis de c'gonze de l'histoire, j'me rappelle plus d'son blaze qui, quand il allait s'taper son

pote y bonissait : « Ne t'en fais pas, Dieu est avec nous ». D'accord qu'il y disait mais prends tout d'même ta rapière (qu'était la rallonge de c't'époque-là) et ton arquebuse (qu'était l'remède ou l'soufflant).

Ce serait trop facile si avec quelques pèlerinages on pouvait frictionner tous ses concurrents. Et mézigue, j'm'arrangerais avec mon pote le chanoine Edmond et je retrouverais malgré ma denilivre (1) ma grande forme de 1912 où j'ne faisais qu'une bouchée des Marcel Rollion, des Camille Narcy, des Gatier, qu'étaient pourtant des caïds de l'époque.

Et Médina, il est déjà champion d'Europe des coqs; il est bon nageur, y peut pas encore être coureur à pied pour rattraper Falcinelli. Si y avait pas eu les vieux murs du Vél' d'Hiv', l'combat aurait fini à la Motte-Picquet.

Et Jany, c'est pas l'Nil plus ultra; y trouve qu'ça vaut pas la Garonne. Mais où que j'me suis marré, c'est au hockey, quand Berretrot annonce : « Parent, deux minutes de prison ». Deux minutes, quelle rigolade pour Berretrot, lui qu'a passé sa jeunesse à entendre les menottes aux poings, l'président d'la douzième lui dire « bon pour deux piges ». Et y s'estimait heureux, il avait pas envie d'faire appel.

Quant au petit Mousse, y fait pas mentir la chanson « quand on est dans les cols bleus on n'a jamais froid aux yeux ». Mais depuis qu'on fait taper toujours les mêmes, pourquoi qu'on cloquerait pas Hubert Grunwald et Jo Longman su l'ring pour qui vident leur querelle. Surtout qui sont à peu près du même poids. C'soir là, j'm'en fous d'casquer ma placarde un laqsé (2). Mais on serait peut-être repassés; y seraient assez marlous pour se rambiner avant d'monter su l'tapin et d'trouver l'moyen d's'arranger et de rectifier des caves avec le flambe (3).

P.-S. — J'apprends qu'l'môme Dédé le déplumé, vui Leducq, va recourir en Argentine. Autrefois on n'embarquait pour Buenos-Aires que les mômes qu'avaient moins de 25 piges. Où va-t-on si on cloque les nières jusqu'à 100 ans.

(1) 50 piges. (2 Mille francs. (3) Les paris.

#### A NEW-YORK CERDAN EST EN CONFIANCE

DONNES nouvelles de Cerdan en Amérique. Il habite avec Robert Bré, le Shelton Hôtel dans Lexington Avenue, dont Lew Burston, entre autres occupations, est le general manager. Ainsi nous serons bien renseignés sur tous les petits faits et menus gestes de notre champion. Les acolytes du Marocain promu, avant la lettre, champion d'Europe, par Mike Jacobs, prennent contact avec la vie de New-York. Déjà la machoire ourifiée de Roupp a été estimée à sa juste valeur par la presse américaine. Un malin, écrit-on. Il a passé tout ça à la douane sans difficulté. Quant à Jo Longman il prospecte les boîtes de nuit à la recherche de numéros sensationnels qu'il pourrait produire Faubourg Montmartre. Le succès du trio est évident, car nos compatriotes ont déjà été l'objet d'une normale tentative de chantage. Et Roupp affirme à qui veut l'entendre qu'en France le milieu de la boxe est comparable à un congrès d'enfants de chœur. Il a peut-être raison.

Toute la petite colonie française, y compris Anabella, Claude Dauphin et Charles Boyer, qui a provisoirement élu domicile à New-York, se retrouve le soir pour le vermouth cassis (heureux pays!) au « Bistro » dont le patron répond au sobriquet très parisien de « Petite tête ». On ne saurait préparer un combat dans une atmosphère plus sympathique.

Dès son retour, c'est-à-dire fin décembre, Cerdan rencontrera Hawkins à Paris, puis il attendra sagement l'heure de reprendre le bateau pour le grand saut au mois de mai.

#### PAUVRE ALEX!

O N lui en fait voir depuis ses défaites d'Egypte : Jany est fini ; Jany ne sait pas courir ; Jany n'a pas le moral ; Jany est prétentieux ! Sans compter les déclarations plus ou moins bien interprétées d'Hirose !

A cela, nous répondrons ce que tout le monde semble oublier : Alex est recordman du monde du 200 m. nage libre, Alex possède plusieurs records d'Europe, Alex, en forme, avait battu Hirose à Paris.

Alex, enfin, aura 18 ans le 5 janvier prochain, il n'a pas encore l'expérience qu'il aura d'ici quelques années.

Et, mon Dieu, pour un recordman de 18 ans, il n'est guere prétentieunx. Et si son naturel est renfermé, et s'il n'a pas la maturité de 25 ans, est-ce sa faute ?

Nous n'avons pas coutume d'être tendres aux sportifs en faute, mais pourquoi enterrer Alex juste au moment où il a besoin d'appui moral pour se remettre au travail.

Il a été battu ? Ca prouve tout simplement que ça arrive à des gens très bien, même à des recordmen du monde.

#### UN OUBLI!

L E départ de Marcel Cerdan en Amérique a donné l'occasion à la presse spécialisée de rappeler les voyages que des champions français firent déjà outre-Atantique.

...Mais deux anciens champions sont maintenant vexés d'avoir été oubliés...

D'autant plus qu'ils furent les premiers à se rendre au pays des dollars. Cela est très loin... C'était en 1969... Adolphe et Henri Piette venaient de se livrer un match mémorable en 45 rounds de 3 minutes, lorsqu'ils prirent le bateau. Véritable plonnier du noble art, Adolphe, qui s'intéresse toujours au sport pugilistique, est venu nous dire sa peine de constater que l'on passait si rapidement dans le monde de l'oubli !...

#### SPORT, OU ES-TU?

L 'USINE « Racing » ne chôme pas : patinage, hockey, tennis, le Palais des Sports ne connaît pas les plans de détresse.

Mais où la glace est rompue, c'est au comité du Racing Club de France : les anciens, les purs n'apprécient guère les organisations nocturnes qui touchent de trop près le spectacle et oublient le sport.

Le club doyen a un passé glorieux et peut vivre sans l'industrialisation du sport.

Il est vrai qu'aujourd'hul, si les joueurs de tennis se produisent au Vél' d'Hiv', les boxeurs sont accueillis par la salle Pleyel. A quand les catcheurs à l'Opéra-Comique... avec les chœurs, bien entendu.

# CORRIDA SUR UN TERRAIN DE FOOTBALL ARGENTIN : L'ARBITRE LYNCHE DEVAIT ÊTRE PENDU!

Pour le football, qui est leur sport national, est bien connue. Des stades contenant de 80.000 à 100.000 spectateurs ne sont pas rares dans les capitales des différents Etats sud-américains et les grandes villes d'Argentine, de l'Uruguay et du Brésil. La foule vibre intensément durant un match de championnat ou un derby local. Des bagarres éclatent parfois, tout de suite réprimées sans aménité par la police.

Toutefois, ce qui s'est passé dernièrement sur le terrain du F. C. Rosario, est plus extraordinaire que tout ce qui a été vu en Amérique du Sud.

Rosario recevait une des meilleures équipes de la capitale, le San Lorenzo de Buenos-Aires. 60.000 supporters du club local étaient venus au stade pour voir à quelle sauce et comment les lions de la métropole seraient mangés. Le jeu fut rapide et passionnant. L'équipe de Buenos-Aires mena par 1 à 0, mais Rosario égalisa avant la mi-temps. Peu après la reprise, les locaux ayant marqué un second but, l'arbitre le refusa, un joueur de Rosario étant hors jeu.

Ce fut le commencement des malheurs du referee. L'assistance improvisa un chahut sans précédent. 60.000 specteurs hurlèrent, tempêtèrent. La partie continua. Buenos-Aires, impassible, joua sans rien remarquer en apparence. L'ouragan passait au-dessus des têtes des onze joueurs. Ce flegme leur valut le but qui assura la victoire quelques minutes avant que la fin fût siflée.

Ils commirent, ce faisant, une grave erreur psychologique. Les supporters de Rosario n'attendaient que ce signal pour commencer à démonter les tribunes, puis ils envoyèrent sur la pelouse, et plus particulièrement en direction de l'arbitre, des chaises, des bancs et des bouteilles, car, dans cet heureux pays, le vin n'est pas rationné.

Le terrain fut envahi et l'arbitre fut passé à tabac et battu comme plâtre. Inanimé, il fut ensuite traîné autour du terrain comme un taureau après la corrida. « A mort ! à mort ! », criaient les afficionados avec beaucoup de gentillesse..., en indiquant un arbre auquel l'arbitre infortuné devait être pendu.

L'armée arriva heureusement, baïonnnette au canon. Les troupes de Peron sauvèrent le supplicié et le transportèrent à l'hôpital,

Cela fit quelque bruit dans le Landerneau argentin. Les arbitres décidèrent de boycotter Rosario tant que le terrain ne serait pas suspendu, car ils affirmèrent dans la presse politique ne pas être candidats au suicide.

Aux dernières nouvelles, on prépare le match retour à Buenos-Aires et, naturellement, tout est loué.

Dans le bon vieux pays de France, nous sommes tout de même des enfants à côté de ces gens-là!

#### COMME A MADISON ...

CHARLY RITZ, qui eut l'occasion de voir à l'œuvre, à New-York, les grandes équipes américaines et canadiennes de hockey sur glace, ne fut pas peu surpris lorsque furent présentés les joueurs de Prague..., samedi, au Palais des Sports...

samedi, au Palais des Sports...

— Ils ont le même maillot que l'équipe des Canadiens français de

Montréal, nous disait-il pendant la présentation... De plus, ils ont l'imposant gabarit et le poids des plus belles équipes professionnelles de là-bas... Ce sont vraiment de beaux joueurs.

» Et, ajoutait-il, comme le court de tennis tracé sous la glace donne à celle-ci une couleur semblable à la glace de Madison Square Garden..., devant ces Tchèques je me suis cru transporté dans la grande arène new-yorkaise... »

#### LES DOUANIERS SONT SPORTIFS

ES organisateurs du Palais des Sports vécurent, à l'occasion de leur premier gala de glace, une journée agitée et au cours de laquelle ils ne connurent qu'inquiétudes...

Panne de machine... interruption de courant et, pour comble de malchance, les malles des trois joueurs canadiens toujours en souffrance à Cherbourg...

Heureusement, on trouve des sportifs dans les administrations... et, sur un coup de téléphone de Michaelis, une voiture spéciale fut chargée d'apporter à Paris, dans la journée de vendredi, les valises de nos trois joueurs...

Cette voiture devait arriver au Palais des Sports à 20 h. 10... attendue par de sportifs douaniers qui avaient accepté de venir inspecter les malles boulevard de Grenelle...

Et, lorsque la partie commençait à 20 h. 45, le nombreux public présent était loin de penser aux transes par lesquelles passèrent les organisateurs tout au long de cette journée.

### UN CANDIDAT INCOLLABLE ET POURTANT... RECALÉ

N sait que les candidats au titre d'arbitre de rugby — tous les goûts sont dans la nature — ont à satisfaire aux « colles » qui leur sont posées par un aréopage dûment qualifié.

ment qualifié.
Or, il advint qu'un petit facétieux, se présentant à un tel examen, eut à répondre à cette question :

« Dans quel cas jugez-vous que le ballon est mort ?... — Mais, répliqua-t-il, quand il est crevé.

Nous ne sommes pas ici pour plaisanter, fit sévèrement le président du tribunal, soyons sérieux, dites-nous plutôt quelle sanction vous prendriez si vous voyiez un joueur boxer un adversaire ?
 Pas d'hésitation, déclara le pos-

tulant, je sifflerai aussitôt un arrêt de volée. » Comme on le voit, il avait réponse à tout et pourtant il fut récom

pensé d'un beau zéro pointé.

### APRÈS LE SCANDALE DU VIN, CELUI DE L'EAU JANY AU "BASSIN SEC"

A recommence. Une fois de plus, à l'entre-deux saison, Toulouse, ses champions et ses recordmen n'ont pas de bassin pour nager. On ferme la piscine couverte un mois avant d'ouvrir le bassin d'été, et un mois après la fin de la saison estivale elle n'est pas encore ouverte. On entendra les édiles toulousains vanter les mérites sportifs de leur ville...

Une rigolade!
Quand on possède un Jany, quand
ce Jany est entouré d'un Nakache,
d'un Georges et d'un Jehan Vallerey et d'une magnifique équipe de
dauphins, on fait l'impossible pour
eux... ou alors on dit tout de suite
qu'on est anti-sportif.

On va encore nous dire qu'il y a des réparations à faire comme l'an dernier, comme si on ne pouvait s'en rendre compte avant la fin octobre!

### IL N'Y A PAS QU'A GRENOBLE...

pour des gens qui sont réputés ne pas aimer « la matraque », les Parisiens ont été servis hier à Saint-Ouen, avec le match, non le pugilat... unilatéral, Red Star-Sète. Les Sétois se sont révélés des

champions du truquage, brutalités, coups défendus, encouragés en cela par l'arbitrage lamentable de M. Herbaux.

Mais ce ne fut pas du goût du public qui manifesta violemment son indignation, mais ne s'en tint pas là, surtout que Mautner s'était laissé aller à le provoquer.

Et « à la sortie », cinq cents personnes environ, contenues par des barrages de police, s'étaient massées aux issues du stade, avec la ferme intention d' « exprimer » ce qu'elles pensaient à l'arbitre et aux joueurs sétois.

Ce que craignant, ceux-ci tinrent, dans les vestiaires, un conseil de guerre dans les meilleures traditions, avec consultation de l'autre force publique, « la régulière ».

Finalement, à la queue leu-leu, longeant les murs, et se faisant tout humbles, ils passèrent par la soute à charbon, puis de là gagnèrent une rue voisine où un agent compatissant leur avait fait avancer leur car...

### BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

P ARIS et Londres ont fait match nul : 3 à 3.
C'est fin !

Ça me fait penser à un joueur de roulette qui jouerait en même temps la noire et la rouge. En somme, des frais de déplace-

Que ça ne se renouvelle pas, surtout!

Un ancien coureur qui habite Los Angèles a poignardé la femme qu'il aimait. Ah! ca mène loin d'être cou-

Un ancien catcheur avait fait un bas roulé (un bas de laine) à un

reur...

hôtelier.

Il vient d'être compté par le compte par un gardien de Fresnes.

Avec une de ces clés...

A Silitea, dans un petit village roumain, des paysans ont vidé une querelle à coups de fourche. Trois morts de chaque côté.

L'autre jour, les dirigeants montpelliérains recevaient le télégramme suivant : « Ampoule, couteau, verre, assiette, bouteille, louche, fourchette. Canapé pour trois-quarts,

Disons tout de suite que ce message chiffré envoyé par l'astucieux Douaisien Sboralski signifiait que les pourparlers de transfert avaient abouti et qu'il pourrait jouer contre Nancy.

Après le match, à Montpellier, on recut un télégramme avec ces mots:
« Très content ! »

Zut! dirent les dirigeants.

Car ça voulait dire : « Ça va mal! »

En langage chiffré.

— Si je gagne devant Joe Brun, avait dit Krawzick, j'achète une salle à manger. Il a gagné... mais sans grand pa-

nache.

Alors, s'il a le sens des proportions, il n'achètera que deux chaises cette fois-ci.

Le champion de France des poids



par le champion de Grande-Bretagne Bruce Woodcock, par k. o. Hé, hé, Martin, en voilà un qui est en train de se faire un joli nom dans le K. O.

Stève Casey a dit : « Si je suis champion du monde, c'est grâce à l'aviron. »

Et ce n'est pas un bateau. En somme, l'aviron peut mener à la vedette.

Notre champion de ski, Emile Allais, de retour du Chili, veut faire triompher la méthode française. — Il n'y a pas de pentes impra-

ticables, dit-il.

Il est de taille, nous le savons, à s'attaquer aux montagnes les plus impressionnantes

impressionnantes.

L'art d'accommoder l'Everest, en quelque sorte.

menton fuyant de Falcinelli, lequel se révéla un coureur à pied de grande classe. Aujourd'hui, le boxeur italien

Theo Medina n'a pu toucher le

annonce qu'il retourne en Italie avec une main fracturée. On aurait plutôt pensé à un

pied...

A Hollywood, la star patineuse Sonja Henie va se marier avec l'acteur américain Richard Barthelmess. La cérémonie est fixée pour le jour de Noël.

On ne patine pas avec l'amour.

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.

Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués.

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

**ADMINISTRATION** 

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois ...... 250 francs

Compte courant : Paris 5390-08

1 an ...... 450 »

MARIAGES Env. discr. fermé liste tous détails, 800 partis sér. 20 fr. Div. s'abst. TUF, 159, r. Ad.-Billaudel, Bordeaux

Avec vos billets improductifs
Achetez
dès maintenant
DES BONS DE
LA LIBÉRATION

à intérêt progressif
Remboursables à vue
sans aucune formalité
au bout de six mois

### BAGARRE EN HOCKEY SUR GLACE AU PALAIS DES SPORTS...



match qui, avec l'équipe du Racing, les opposait aux hockeyeurs tchèques, les trois Canadiens du Racing visitèrent la capitale. Devant l'arc de triomphe du Carrousel ils semblent s'intéresser à ce qui les entoure et Parent explique à ses deux amis ce qu'il a dû lire dans les livres d'écoliers qui lui furent donnés dans son école canadienne où l'on parlait beaucoup de la France lointaine.

1. - Avant le

2. — Après ê tre passés sous la Tour Eiffel, ils se rendirent au Palais de Chaillot et là, si Parent paraît sourire au photographe, Desjardins semble intéressé et Savard, fumant la pipe, reste indifférent.

J. — Le soir, ce fut la rencontre et les joueurs français furent souvent mis à l'ouvrage par l'athlétique formation tchécoslovaque. Voici une phase du match, Savard et Parent essaient de stopper une descente des avants pragois... l'arbitre Volpert surveille...

française fut constamment sur les dents... Desjardins (à terre) vient de repousser le palet que se disputent Eté et le Dr Slama, sous l'œil intéressé du jeune Heliard.

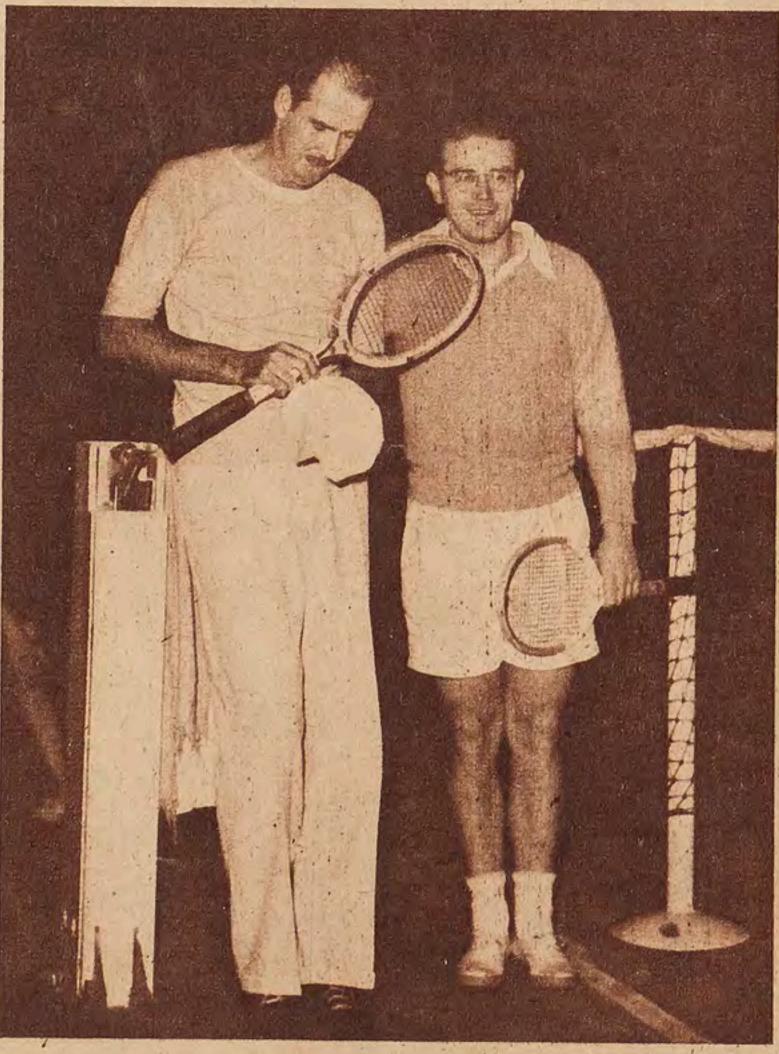




# ET TENNIS ACADÉMIQUE ET MORNE AU VÉL' D'HIV'



Ces trois joueurs forment la meilleure ligne de l'équipe de Prague (de gauche à droite) Drobny, Zabrodsky, autre joueur de tennis, et Konopasek.



Avant leur match, si Drobny paraît confiant, l'immense Petra semble soucieux... Ce que devait confirmer le net succès du joueur tchèque.



Pendant le match, Drobny se confirmait le meilleur joueur européen actuel et fit toujours preuve d'une assurance qui confirmait sa grande classe internationale.

